UNE QUESTION DE VIE OÙ DE MORT (1946) Grande-Bretagne de MICHAEL POWELL et EMERIC PRESSBURGER
Scénario : Emeric Pressburger
avec David Niven, Kim Hunter, Richard Attenborough, Marius Goring, Joan Maude, Roger
Livesey, Raymond Massey, Robert Arden,
images : Jack Cardiff ; musique : Allan Grey ; décors : Albert Junge

Pendant la seconde guerre mondiale, alors que son bombardier Lancaster va s'écraser en mer, le Cdt Peter Carter (David Niven) envoie un ultime message à la tour de contrôle, June une jeune américaine (Kim Hunter) de garde cette nuit-là est la dernière voix qu'il entendra avant le crash. Pendant ce petit lapse de temps des choses intenses y sont dites.

Voilà pourtant que Carter surgit de l'eau totalement indemne. Il entreprend aussitôt de retrouver June et de poursuivre le cours de sa vie. Lorsque son ange lui apparaît pour lui expliquer embarrassé qu'il n'est pas parvenu à le trouver dans le brouillard pour le conduire au Paradis des aviateurs et tâche de le convaincre qu'il n'est pas dans l'ordre des choses qu'il soit encore de ce côté-ci du monde. Carter refuse de le suivre et conteste la funeste destinée qui lui est imposée. Mais il doit se rendre à l'évidence. Le procès de Peter s'ouvre au ciel dans une sublime salle d'audience dans les nuages qui va décider s'il peut continuer à vivre sur terre. Peter lui est totalement tombé amoureux de June, la dernière voix qu'il a entendu avant le crash.

Voici l'histoire de deux mondes, celui que l'on connaît et celui d'un autre qui n'existe que dans la tête d'un jeune aviateur dont la vie et l'imagination ont été violemment modelées par la guerre. Un doute est entretenu pendant tout le film. Carter est-il encore vivant ou mort ? Quelques fins et subtils détails peuvent mettre un spectateur attentif sur la voie comme ce livre qui réapparaît mystérieusement à la fin d'un monde à l'autre. Le récit est truffé de moments magiques dans le ciel que nous proposent les auteurs de l'œuvre : le passage du tribunal céleste, la salle d'opération, les transitions Paradis / monde réel.

Le film est visuellement une splendeur. Jack Cardiff, le très grand directeur de la photographie anglais, délivre un technicolor somptueux à la texture très particulière, ainsi qu'un splendide noir et blanc immaculé pour les scènes du Paradis. Le fabuleux décor de Albert Junge évoque la dimension de l'autre monde qui nous attend aux mille reflets.

Michael Powell se souvient qu'il avait fait ce film si enchanteur en mémoire de son "Voleur de Bagdad" en 1940.

Pour illustrer ce rapprochement entre Anglais et Américains sur cette bataille d'Angleterre contre les nazis, il a créé une histoire d'amour intense d'un Anglais et d'une Américaine prêts à résister pour ne pas être séparés dans leur amour.

Vraiment une très belle histoire.